

Clair et obscur

I - Clair et obscur,
Le ciel se teint de rouge.

Sensuel azur !
Retourne à ce seuil où je rêvais un air
Usurpé -
La symphonie altière d'un orgue mal né.

(La nuit,
entendant cette musique,
se soulève

Et, sans trêve,

Déverse d'un cri des pluies d'aspics,
Déchire le macadam.

Ainsi,
On conduira nos âmes au ventre de la cité,
Scène d'un enfer sans drame -

Sous les chants maladifs des tribuns,
Mélodies brisant leurs gammes,
Nous glisserons sur ce corps urbain.)

Tes rues sont désertes,
leurs chairs sont inertes.
Laisse-moi les abreuver
de saine lactance.

Voici mes transes ---

II - Un voyage, des chimères
- hors en l'esprit -
sans retour, sans toucher terre,
presque à l'envi.

III - Les veines et les artères de ce monde nous emporteront
jusqu'en enfer
Et plus loin, peut-être.

Attendez ! Que je me rassemble.
Des limbes à peine revenu,
de ce fleuve qui m'a porté,
souverain monstre ardent
qui écoule sans l'épuiser
- épais et abondant -
un sang qui m'irrigue et m'inonde.

Ô le sang perdu de nos mondes !
si mal impartis, abreuvés et anéantis
par un glaciais fluvial dont le chant m'investit.

Leur cours déchire la terre et l'immerge des
plaines aux monts,

si hauts naguère !

de milliers
de mètres.

IV - Nous fonderons ce Lieu pas à pas
Sur les vestiges de l'au-delà.

Terre vaine, sans éclat,
Féconde mon mondial trépas !

Maintenant,
Nous observons le ciel
Véhément -
Qui observe et s'attelle

A concevoir de nouvelles formes
Démentes, arrachées à la terre.

Et si en surface toutes dorment,
Déjà on s'ébruite en la jachère.

Nous voici en enfer -
Ne l'eussiez-vous su,
Entendant ce que tut
L'instinct réalitaire ?

V - C'est de ce paradis fantastique
Que naîtra de la vie la mystique.

On y rencontrera les fruits de la nature,
Recroquevillés, suppliant
Pour leur sang un flot nourrissant
Qui les affectera de mornes moisissures.

Qu'en ce jardin d'Eden,
Ne vivent ni merveilles, ni créations.
Pas un son -
Tout, pourtant, s'y malmène.
En un déchirement lent sous l'impulsion
Du Démon

VI - Pas un son, pas un oeil
N'observent le Démon
Sauf au seuil de mon désir
ou de mon ire -

Dévoilant sa chair vive sous un corps sablonneux,
Le désert vous terrasse d'une chaleur sans feu.
Le sable rougeoie -

- devant mes yeux, un mur de sable s'est dressé -

Monstrueuse joie !
Calme comme le vent a cessé de prêcher.

VII - Tout s'est tu brusquement.

Pourtant,

J'entends

Au-delà, sous la crue,

La terre,

Mes chairs

S'ouvrent. Tenteras-tu

De mêler à tes rues

Les bris de mon âme ?

Non - voici mon drame.

VIII - Lorsque enfin nous atteignîmes le fleuve
Nous l'aurions suivi -
Mais l'un de nous vit
Ou crut voir l'ombre du Démon.

O veuve
désirable
en le sable
- je vous ai quittés -

Figures !
Qui vous abattez
Fissures !
Qui menacez mes pairs
Jaillissez de la terre -

IX - Rivages, vous vous êtes refermés
sur moi.

En votre ventre j'aime, désarmé,
sans loi,

Rivages, vous savez le terme de ce long voyage.

Notre union est ignée.

Veillez m'accompagner

En un lit fissuré par des rêves sans âges.

Je suis

de pierre, broyé à l'infini.

J'ai fui

L'univers antérieur et je renie

L'humanité.

Fières visions entières,

Je vous accueille. Voici

mon deuil.

X - Brise, caresse de l'air, danse.
Jouez, enfants et fous
Emportez-nous en vos essences,
Perpétuels contre-temps.

II - Le voyage est sans fin sous un universel.
Ciel rouge -

Rien n'arrêtera rien, un ange passe
Et crie :

« Cessez - vous n'avez plus à transiter ! »

Un tremblement se fait entendre
Un temps, puis l'ombre s'exagère
Et noie son appareil
- sous un drap de poussière -

XII - Matière !
Avère ce orgasme.

Les noces

1.

Des cendres tombées
Remémoreront
A votre esprit son
Rond clair de fumée

Ignoré du temps
Vous vous miroitez
Et trempiez vos pieds
Dans l'eau d'un étang

A présent, creusez
L'eau de votre chair
Une odeur si chère
Se semble lésée

Sa présence tue
Vous gêne à l'instant
Où avec Satan
pour seul pair, le tu

Mandé n'est qu'un mur
Mais priez qu'il vive
et qu'il vous arrive
de l'aimer, si pur

Impavide, même
A chaque instant mû
par la voix émue
de l'oeil qui se sème

- l'imagination -
double avec sa moire
et son territoire
aimable si on

Se perd à y croire
(ou un gouffre oblong
aux parois de plomb
où dort la mémoire)

Rien n'y goûte rien
des confins s'observent
Ainsi, l'âme serve
que la chair ne tient

Mais suffoque, lie
les désirs défaits
que son récif hait
ou forge en son lit

Quand descend la nuit !
Tissant sa famine
d'un filet d'urine
rêverie que fuit

Le rêveur. Il aime
finalement, veut !
quoique son aveu
- inexistant thème -

Se multiplie sans
dévoiler le ver
du désir qu'avère
un tracé de sang.

Seulement la mort !
dit-il - lorsque reste
du morne espoir preste
peu, qui le dévore...

Tout votre théâtre
s'est, fragile, éteint
ne laissant qu'un teint
de cendres dans l'âtre.

2.

Un cimetière ravit
Aux vivants leurs défunts
S'y unissent par la faim
Des âmes dont la survie

Par un désir n'est tenue
Que du sillon des charnelles
Rêveries d'une prunelle
Affaiblie ou trop ténue

Et ce spectacle pour un
Mêlé à lui-même tu
D'un choral blanc abattu
Sur sa chair, par un emprunt

Odieux, délirant, le brûle
A distance, endéans joue
Pour lui seul mais sans ajout
De sa part leur joute nulle

Une légion de morts s'élève
Et le prend. C'est sur le bord
De son lit un septuor
De violes avérant l'Eve

Née du néant intérieur
De l'homme qui désira
Observer un temps son ras
Orgasme, non un rieur

Sanglot, ni même un silence
Non : une légion de morts
Navire noyant le port
Où il accoste, s'élance

D'un bond, contre ses vivants
Rêves réalants, lambeaux !
Leur solitaire corps beau
L'embrasse, comme des vents

Hantent certains cimetières
Que rythmes quelques corbeaux
Ivres au naissant tombeau
Ouvert, vers une première

Et pénultième jouissance
Comme ils chantent les stériles
Cendres de l'Eve virile
Qui le mène à sa naissance

La mort, de milliers de mains
Pénétrant ses chairs, le baise
Et perd loin en un malaise
Ses silencieux lendemains

Inquiétée par ces ébats
Nouveaux, nue presque son âme
Vierge observera le drame
Muette : un soupir, plus bas

Signalant seul avec peine
Une absence de combat
Où d'un orgasme tomba
L'homme immergé en sa scène.